

POUR VÉRONIQUE, C'EST UNE PASSION



Avec son mari, elle passe des heures à tamiser le sable.



Les dimanches, c'est la vente de bijoux au marché.



Patiente, elle trie minutieusement sable noir et paillettes... un vrai travail d'horloger.

CHERCHEUSE D'OR AU BORD DU RHÔNE !

Ce n'est pas une ruée, mais une fièvre. Ce n'est pas non plus la fortune que Véronique recherche. Elle aime juste fouiner, découvrir... Son butin ? Des paillettes dont elle fait des bijoux.

Accroupie sur une berge du Rhône, dans la campagne lyonnaise, Véronique Mandrick fait lentement tourner dans ses mains un grand tamis rempli d'alluvions. Les pieds dans l'eau, cette jolie brune de vingt-cinq ans est très concentrée sur sa tâche. On se croirait de retour dans le Colorado, au début du siècle : elle cherche de l'or !

Une passion qui s'est déclarée il y a trois ans, quasiment par hasard. C'est en rencontrant l'homme de sa vie qu'elle a découvert la beauté de l'or et le rare plaisir de le trouver elle-même. « À l'époque, raconte-t-elle en riant encore de cette histoire, j'étais vendeuse dans une charcuterie de Lyon. Pour me distraire, je participais régulièrement à des tournois de tarot le week-end. Un samedi, l'un de mes partenaires, Jean-Pierre Mandrick, m'a proposé d'aller chercher de l'or avec lui dans les vieux bras du Rhône après le match. J'étais persuadée que c'était un "piège". Mais comme il me

plaisait beaucoup, j'y suis allée. Alors, quand il a vraiment sorti ses tamis et enlevé ses chaussures pour rentrer dans l'eau... j'avoue avoir été presque déçue ! »

C'est pourtant vrai. Dès qu'il quitte son travail de technicien motoriste, à quinze heures tous les jours, Jean-Pierre, trente ans, aujourd'hui son mari, s'y précipite.

Comme elle rêve de ce beau jeune homme brun, Véronique le suivra dans ces aventures. « Au départ, ça me faisait rire. J'avais l'impression de vivre un western... » Et pourtant, dans nos rivières françaises, il y a bel et bien de jolies paillettes brillantes que les plus passionnés parviennent à dénicher. « Des paillettes sans grande valeur, précise Véronique, mais tellement belles ! Chacune a sa forme, sa taille, ses dessins !... » D'ailleurs, à la fin de leurs vacances en Bretagne, c'est la jeune femme qui repérait les rivières. Elle encore qui restait des heures entières les pieds dans l'eau à tourner la bâte, cette espèce de chapeau chinois métallique qui ne retient que les sables lourds et l'or... « Le jour où j'ai trouvé ma première vraie paillette, s'enflamme Véronique, la passion m'a prise. Pour ne plus me quitter ! »

Cette première trouvaille, la belle jeune femme la porte autour du cou nuit et jour. Enfermée dans un petit pendentif en verre fumé fabriqué de ses mains. « Depuis ce moment, il ne se passe pas un seul jour sans que

je fasse quelque chose avec l'or... »

Prospecter, trier, fabriquer des bijoux... La manipulation de l'or passe par de multiples étapes, toutes aussi exaltantes. Armée d'un pinceau fin, Véronique a posé sur une feuille noire une cuillerée de sable tamisé. Et, par gestes minutieux, elle isole, avec un sourire victorieux, une petite paillette ronde et plate comme un galet...

« C'est l'opération pour laquelle il faut le plus de patience, avoue-t-elle. Car on ne trouve qu'une seule paillette pour environ cent grains de sable ! » Mais après, quel bonheur !

Leur fétiche est une vraie pépite d'or...

« Chaque paillette a sa propre histoire. Et on les reconnaît toutes sans hésiter... », affirme cette jeune femme passionnée. Alors, pour les Mandricks, pas question de dénaturer leurs trésors en les fondant pour en faire des bijoux...

« Nous, on se contente d'enfermer nos trouvailles dans ces petits pendentifs », explique Jean-Pierre qui en est généralement chargé.

« Car la seule chose qui nous intéresse, renchérit son épouse enthousiaste, c'est de mettre en valeur toutes ces petites formes jaunes, uniques en leur genre... »

Sur les étagères de leur salon, loin des mains curieuses et agiles de leur petit diable, Kévin, tous leurs

trophées sont minutieusement exposés. « Le fétiche de Jean-Pierre raconte sa "collaboratrice de choc" c'est une vraie pépite d'or. L'unique que nous avons jamais trouvée. En plus, c'était tout à fait par hasard et loin d'une rivière... Elle était dans un peu de sable que Jean-Pierre avait rapporté, par réflexe, d'un pique-nique à la campagne ! »

Dès que Véronique aborde ce sujet, son visage s'éclaire. « Je ne pourrais pas imaginer une vie plus riche. » Oh, pas la richesse de l'argent évidemment. Depuis trois ans que cette chercheuse d'or s'est vouée à sa passion, l'argent du ménage s'est fait un peu plus rare. Il ne reste que le salaire de technicien motoriste de Jean-Pierre. « Et ce n'est pas la vente des petits pendentifs qui peut nous faire rouler sur l'or », rajoute Véronique éclatant de rire de son jeu de mot...

« Mais aujourd'hui, insiste-t-elle je fais ce qui m'intéresse réellement. J'ai tout mon temps pour élever notre fils et me consacrer à mon mari. » Que demander de plus ?... « Une petite chose quand même, ajoute-t-elle timidement, que Kévin ait la même passion que nous. » Pour l'instant, ce petit bonhomme se contente de patauger dans l'eau froide et d'éclabousser ses parents. Pour lui, le tamis ne sert que de tambour, de bateau ou de soucoupe volante...

SYLVE FINAND ■